

Récit géographique 1

Les fleuves sacrés

Peinture gond de Rajendran Shyam sur la ville Lyon
Acrylique sur toile, format 76cm x 100cm

Voici ce que nous dit Rajendran Shyam après son séjour à Lyon :



« ... Si je devais dire comment j'ai ressenti la ville de Lyon, je dirais que tout commence par 2 fleuves. Pour nous, Indiens de la tribu Gond, le monde compte 2 fleuves primordiaux : le fleuve des hommes (le Gange) et le fleuve des dieux (le Mandakini). Leur confluence est l'harmonie suprême qui donne naissance à l'arbre de vie. L'arbre de vie abrite le paon, symbole d'amour et de beauté. Quand il fait la roue, ses plumes deviennent des branches. De ses feuilles naissent les oiseaux dans un cycle sans fin. C'est notre conception du monde, un mouvement en équilibre permanent, où tout ne fait qu'un, sans hiérarchie entre le végétal et l'animal, entre la lune et le soleil, les esprits et les ancêtres... Lyon m'est apparu ainsi dès le 1^{er} soir où la lune et le soleil semblaient se rapprocher. La ville de Lyon est comme la roue d'un paon. Le sacré, la beauté et la prospérité y vivent en parfaite harmonie. Pour les représenter, j'ai utilisé nos propres symboles. Le sacré avec le « trishula » de Mahadev (le plus grand des dieux) et le porte-lampe à huile qui marque l'entrée de nos villages et de nos temples. La beauté avec une maison décorée de « dignas » (figures géométriques réalisées sur nos maisons lors de nos grands festivals). La prospérité avec la vache, la déesse-mère pour tous les peuples de l'Inde... Au bas de la roue, le lion protège la cité pour que l'harmonie entre le sacré, la beauté et la prospérité ne soit pas rompue... »

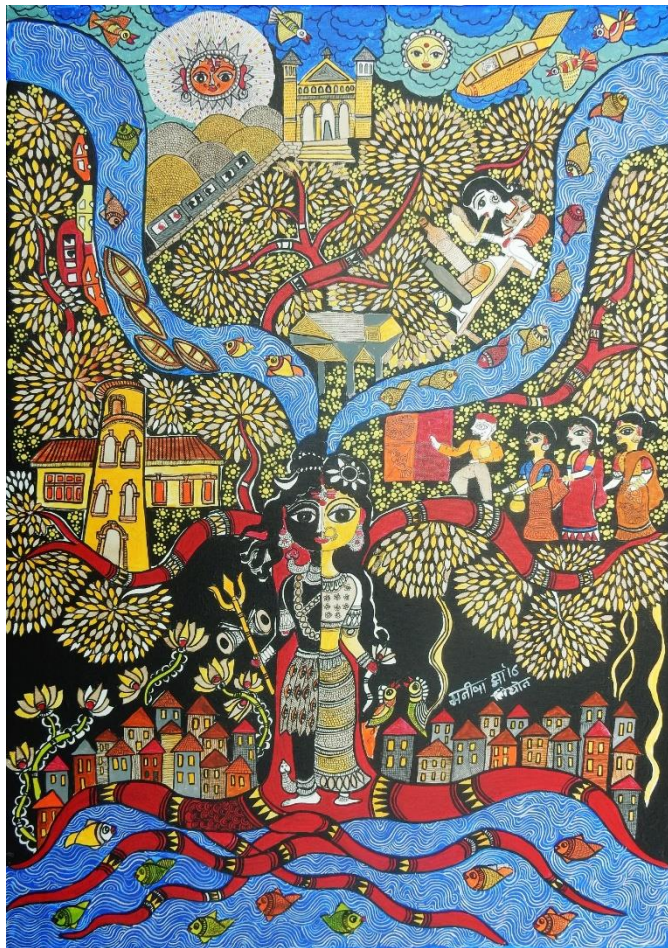
Récit géographique 2

Ardhanarishwara

Peinture madhubani de Manisha Jha sur la ville Lyon

Pigments naturels et encre sur toile, format 56cm x 76cm

Voici ce que nous dit Manisha Jha après son séjour à Lyon :



« ... Grâce à mes peintures, j'ai déjà eu la chance de beaucoup voyager mais jamais une ville n'a su évoquer en moi des impressions aussi fortes en si peu de temps. Je ne serai pas originale en disant que la construction progressive de la cité autour de ses deux fleuves a forgé l'identité de la ville. Mais pour moi, cette réalité n'est pas seulement géographique. J'y ressens d'abord l'expression d'une puissance qui a su maîtriser l'impétuosité de cours d'eaux fantasques, de la même manière que, selon notre mythologie, la divinité Shiva a su par la force de ses cheveux maîtriser la puissance dévastatrice du Gange, le plus important fleuve de l'Inde, afin qu'il ne détruise pas tout sur son passage. A Lyon, il me plaît de penser que cette puissance suprême est Ardhanarishwara, c'est-à-dire l'union du principe masculin transcendant (purusha) et du principe féminin (shakti) ou énergie à la source de toute création. J'imagine qu'Ardhanarishwara est au cœur d'un arbre de vie qui plonge ses racines aux fondements de l'histoire du monde, lorsqu'un petit poisson nommé Matsya, premier de nos dix « avatars », nous aurait sauvé du déluge... Oui, c'est en cela que Lyon m'a vraiment marquée. En chaque lieu et à chaque instant, un fragment de notre mythologie m'apparaît comme si nous appartenions à un monde unique. C'est sûrement pour cela que je me suis immédiatement sentie à l'aise. Le funiculaire qui mène à Fourvière, la Tour Rose que j'imagine jaune, tous ses touristes attablés sur les terrasses du quartier Saint-Jean, l'incroyable architecture du Musée des confluences... »